



Germain Marguillard

(Sélection 2020-2023)

Germain Marguillard

Né le 15/11/1997
Vit et travaille à Rennes.
+33 635142506
germain.marguillard@hotmail.fr
www.germainmarguillard.com
N° SIRET : 89475631100011

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2023 *À l'infini, pas du tout*
15 juin - 15 septembre, Passerelle centre d'art contemporain, Brest.
- Petra Genetrix*
09 juin - 02 juillet, Galerie du tertre, Mont-Dol.
- 2021 *Maudit Verrou*
17 - 27 mars, Le 4ème étage - Artiste run-space, Rennes.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022 *The repetitive motions of the manicurist*
06 - 17 avril, Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2021 *Du vent dans les akènes*
05 - 18 novembre, Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2019 *Nef + Ultra*
16 - 19 avril, Théâtre du Vieux Saint-Etiennes, Rennes.
- Présence animale*
03 - 14 avril, Orangerie du Thabor, Rennes.
- 2018 *Elabozart*
26 - 30 avril, L'Elaboratoire, Rennes.

WORKSHOPS

- 2021 *Trans-Plantation*
13 - 15 octobre, EESAB Lorient.
Workshop mise en espace, sur une invitation d'Odile Landry.
- 2019 *Nef + Ultra*
09 - 15 avril, Théâtre du Vieux Saint-Etiennes, Rennes.
Workshop création d'oeuvres in-situ, organisé en partenariat avec l'EESAB Rennes.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

- 2021 *Du vent dans les akènes*, Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2019 *Nef + Ultra*, Théâtre du Vieux Saint-Etiennes, Rennes

RÉSIDENCES

- 2023 **Les Chantiers Résidence**, Passerelle Centre d'Art Contemporain, Brest
mars - juin, résidence de création.
- Le Bon Accueil & La Galerie du Tertre**, Mont-Dol
dispositif de résidence d'artiste en milieu scolaire soutenu par la DRAC Bretagne en partenariat avec la commune de Mont-Dol.
- 2022 **Hôtel Pasteur**, Rennes
janvier - avril, projet collectif avec Thomas Gaugain et Louise Rauschenbach.

FORMATION

- 2021 **Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique** - EESAB Rennes
Avec les félicitations du jury (Jérôme Cotinet-Alphaize, Nicolas Floc'h, Elsa Guillaume, Emanuele Quinz, Camille Tsvetoukhine).
- 2020 **Académie des Beaux-Arts de Varsovie**, Pologne
2021 septembre - février, échange universitaire.
- 2019 **Diplôme National d'Art** - EESAB Rennes
Avec les félicitations du jury.

ASSISTANT

- 2022 **Assistantat d'artiste avec Côme Clérino**
Septembre - novembre, production des oeuvres de l'exposition *Un souvenir qui se porte*, galerie Chloé Salgado, Paris.
- 2018 **Assistant à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne**, Rennes
2021 Poste de moniteur en atelier d'estampes et de sérigraphie.
- 2018 **Assistantat d'artistes et régie**, Musée des Beaux-Arts de Rennes
Avec Séverine Hubard et Christelle Familiari dans le cadre de l'exposition *Sculpteur (faire à l'atelier)*.
- 2017 **Assistant chez Michael Wollworth Publication**, Paris
Juillet, impression de gravures et de lithographies offset de Jim Dine et Brecht Evens.
Confection d'un livre d'art lithographié de Djamel Tatah.
- Assistant chez A Fleur De Pierre** (atelier de lithographie), Paris
Juin, impression et confection de lithographies de Hugues Micol et Clothilde Frappier.

PUBLICATIONS / PRESSE

Margaux Germain, *Portrait vidéo de Germain Marguillard*, Production : CAC Passerelle et Documents d'Artistes Bretagne, Brest 2023, 10min : <https://www.leschantiers-residence.com/germain-marguillard/>

Cresson Dominique, « *À Passerelle, trois expositions sont à découvrir tout au long de l'été* », Ouest France (Brest) - Côté Brest, publié le 07/07/2023 : https://actu.fr/bretagne/brest_29019/a-brest-pourquoi-il-ne-faut-pas-rater-les-trois-expositions-de-lete-a-passerelle_59786192.html

« *Les trois expositions d'été 2023 du CAC Passerelle à Brest* », Radio évasion, 11min, publié le 07/07/2023 : <https://www.radioevasion.net/2023/07/07/les-trois-expositions-dete-2023du-cac-passerelle-a-brest/>

« *CVQLD - Passerelle et collectif Dominique* », Radio U Brest, 38min, le 13/06/2023 : <https://www.radio-u.org/CVQLD-Passerelle-et-Collectif-Dominique.html>

Revue Bozartiste n°1 : « *Suspension* », édition Bozartiste, 2023

Non Fiction issue n°4 : « *Then the charm is firm and good* », édition Non Fiction, Paris, 2023

Mes installations se présentent comme des environnements hors de tout espace-temps. En entremêlant des formes puisées aussi bien dans l'archéologie et l'histoire de l'art que dans mon quotidien, elles nous plongent dans des mises en scène baignées d'une spiritualité tant archaïque que prospective. Au coeur de ces décors foisonnants, l'artifice se déploie pour mieux renouer avec ses racines sacrées.

Les sculptures que je façonne résultent d'alliages syncrétiques qui réunissent les traces laissées par diverses croyances ancestrales et contemporaines dans la matière : illustrations, pétroglyphes, statuaire, artefacts, architectures et ornements. Cette fusion s'opère physiquement par des gestes d'assemblage, de moulage et de réplique. Ces objets sont ainsi à l'image du fonctionnement de nos psychismes, qui par leurs mécanismes s'appliquent continuellement à relier le passé, le présent et l'avenir dans des réseaux sémantiques. En jouant d'occurrences et d'analogies symboliques ; ils digèrent les signes d'une palette de transport comme d'un char antique pour mieux révéler les archétypes qu'elles contiennent. Ils tirent ainsi parti de la force qu'exercent les images sur notre inconscient, pour devenir les réceptacles d'une spiritualité neuve dans laquelle les grands mythes du passé et les questionnements sociétaux du présent fusionnent.

Nourri par la philosophie alchimique comme par les écrits de Tim Ingold, j'appréhende la fabrication de ces entités comme une collaboration avec la matière et les forces qui l'habitent. Les gestes que je réalise sur l'argile, le verre, le plâtre ou la cire sont rendus possibles grâce à l'eau, à l'air et au feu qui en solidifiant, liquéfiant et vitrifiant la matière, permettent l'avancée de sa manipulation. Ce travail de transformation représente, pour moi, un temps méditatif lors duquel les éléments que je manipule influent autant sur mon esprit que j'agis sur leurs corps. Dans cette médiation avec la matière, je me fis volontiers aux intuitions qu'elle provoque en moi pour dessiner son devenir. À la fois par leur essence et par leurs formes symboliques, ces objets nous poussent ainsi à repenser notre rapport au monde en reprenant conscience de la perméabilité de nos esprits et de nos corps à nos environnements, pour penser un futur plus communément partagé.

Germain Marguillard

À l'infini, pas du tout, 2023

Passerelle Centre d'Art Contemporain, Brest

À première vue, il semble difficile de relier l'esthétique de Marguillard à une époque précise. Celui-ci emprunte des codes de représentation et des manières de voir le monde qui sont, a priori, en contradiction et hors du temps. Le fil rouge de ses recherches est l'ésotérisme; il se passionne pour des croyances, des pratiques ou des phénomènes qui ne peuvent pas être expliqués ou mesurés par la méthode scientifique tels que l'astrologie, la divination, la magie, ou encore la parapsychologie.

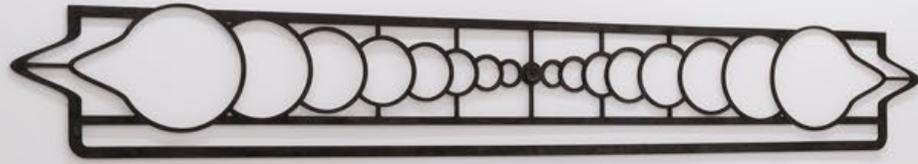
D'un autre côté, il suit avec attention les évolutions technologiques des sciences dites dures, dont la chimie, l'astronomie et la physique, tout en ayant aucune ambition scientifique. Marguillard vient confronter ces mondes qui s'observent en chiens de faïence mais qui partagent pourtant des interrogations communes : comment la matière change ou transmute ? Qu'est-ce que le chaos ? Et bien d'autres questions que l'on pourrait qualifier d'existentielles...

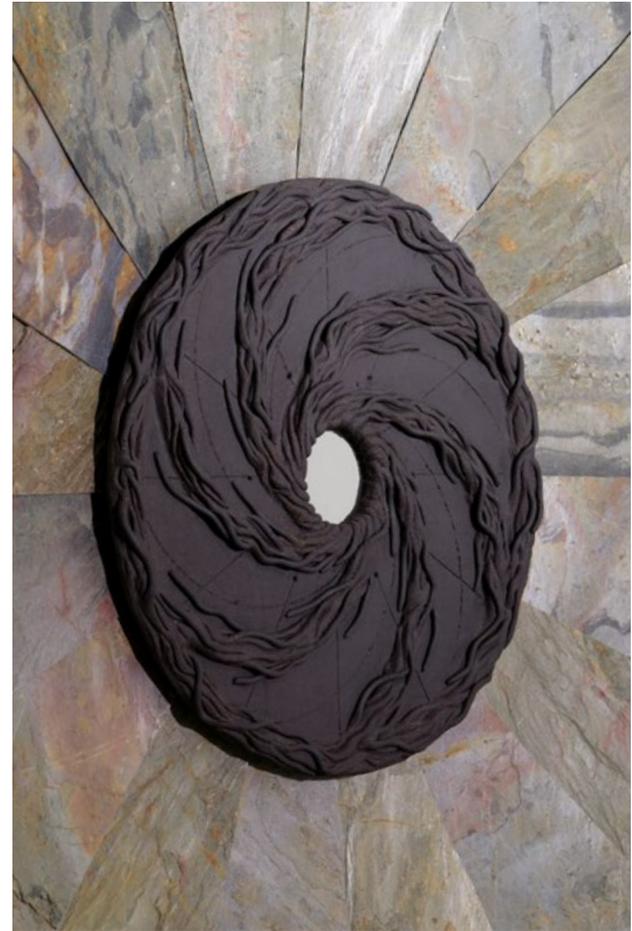
L'artiste met particulièrement en regard le microscopique et le gigantesque, depuis l'atome jusqu'à la galaxie. Les objets, les documents et instruments scientifiques le fascinent. Il se réapproprie bon nombre de formes issues de ce vocabulaire particulier dont celle iconique de l'accélérateur à particules qui permet aux scientifiques de mieux comprendre comment l'univers fonctionne et d'étudier la transformation de la matière.

Marguillard met en lumière une autre dualité : celle de la tradition face à la modernité. Il combine des formes décoratives simples qui rappellent fortement les arts islamique et médiéval. Pourtant, ces motifs sont inspirés de traités de botaniques, d'anatomie et d'autres ouvrages scientifiques. Marguillard s'attèle à les associer dans des sculptures qui s'apparentent à des outils technologiques où ils n'ont pas a priori leur place. En jetant ce pont entre deux univers incompatibles, il réinsère de la symbolique et de la grâce dans l'univers scientifique qui exige pourtant la seule utilité et le fonctionnel. Présentées ensemble, ses sculptures singulières rappellent paradoxalement autant un site archéologique qu'un laboratoire de technologie de pointe. En cherchant à retrouver du spirituel dans le quotidien – à l'exemple aussi de ses oeuvres murales mi-écran mi-vitrail –, Marguillard remet en cause nos certitudes acquises dans un monde où l'information n'a jamais été si disponible et si manipulée.

Loïc Le Gall



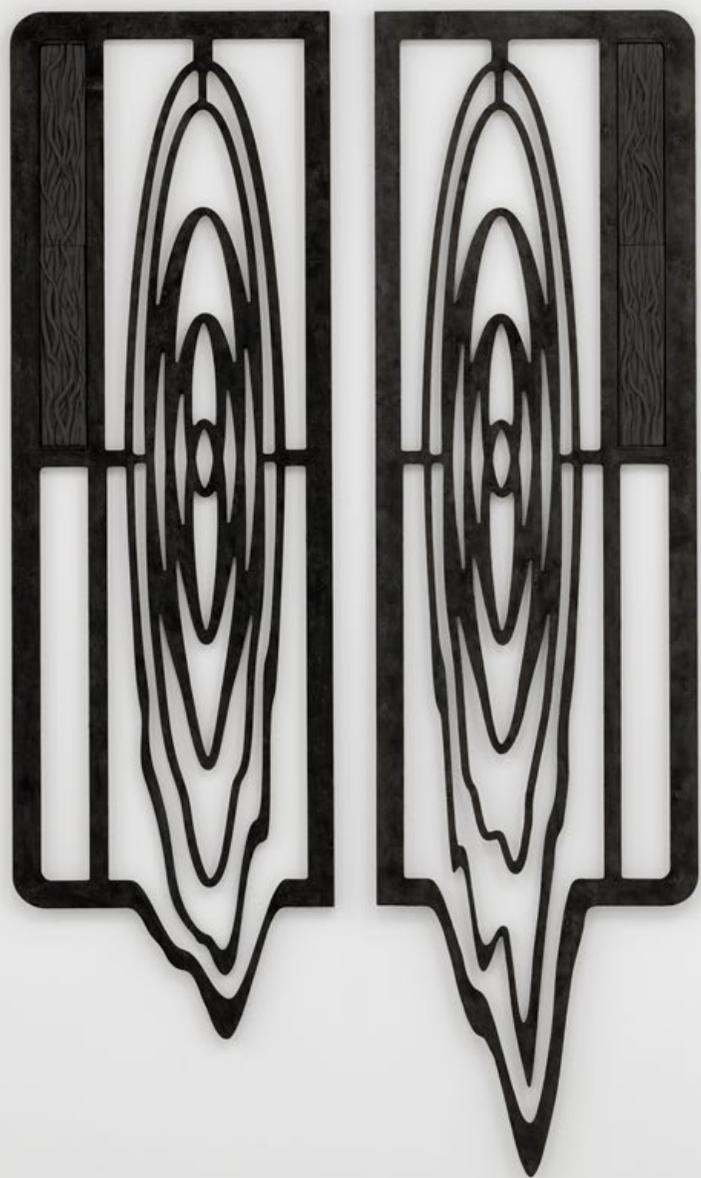




Halo, 2023,
céramique, bois, placage en mica, 260x260x100cm. (photos : Aurélien Mole©)

Halo, 2023,
céramique, bois, placage en mica, 260x260x100cm. (photos : Aurélien Mole©)

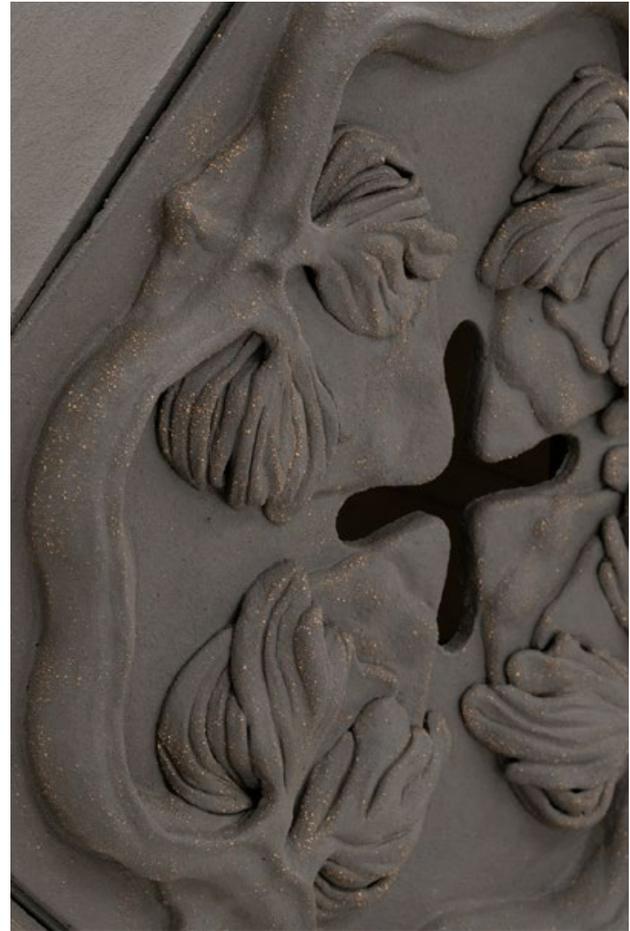




Fenêtre quantique I, 2023,
céramique et bois calciné, 207x123x1,5cm. (photos : Aurélien Mole©)



Soleil noir, 2023,
céramique et bois calciné, 35x35x6cm. (photos : Aurélien Mole©)



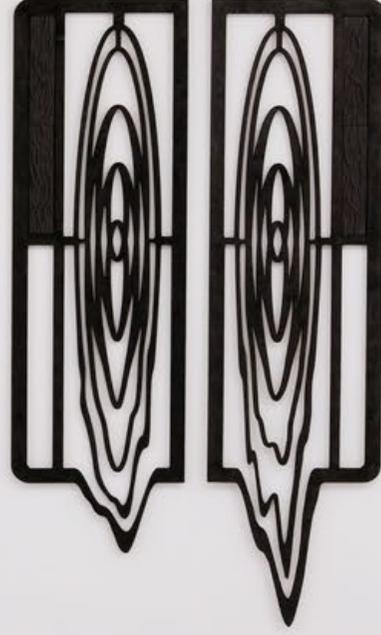
Dessine moi la matière, 2023,
céramique et bois, 165x50x120cm. (photos : Aurélien Mole©)



Fenêtre quantique II, 2023,
céramique et bois calciné, 365x51x1,5cm. (photos : Aurélien Mole©)

Fenêtre quantique II (détail), 2023,
céramique et bois calciné, 365x51x1,5cm. (photos : Aurélien Mole©)





Vue d'exposition, *À l'infini, pas du tout*, 2023, CAC Passerelle, Brest. (photo : Aurélien Mole©)



Montre moi l'univers, 2023,
céramique, placage en mica, bois, 100x100x92cm. (photos : Aurélien Mole©)

Petra Genetrix, 2023

Galerie du Tertre, Mont-Dol

Exposition en partenariat avec Le Bon Accueil Reverb.

Dans le cadre de sa résidence d'artiste, Germain Marguillard s'inspire des mythes et cultes païens anciennement ancrés dans le territoire de Mont-Dol à travers leurs liens avec la pierre. Situé non loin de l'emplacement où auraient été trouvés des ruines d'autels sacrificiels érigés en l'honneur de Cybèle et Mithra ; l'espace d'exposition semble habité par des vestiges similaires. Les socles en plâtre noir, d'une texture évoquant la rugosité des roches, s'élèvent tels des autels. Sur ces derniers reposent des objets qui relèvent d'une fusion entre des artefacts et des formes forgées par la nature elle-même. Ces sculptures évoquent ainsi Cybèle, déesse vénérée comme l'incarnation des forces naturelles et du monde souterrain. Son nom renvoyant étymologiquement à la caverne, elle était originellement célébrée sous la forme d'un bétyle. À l'instar de Mithra, son culte était officié dans des grottes naturelles ou artificielles : ces espaces apparaissant symboliquement comme le ventre de la terre, une matrice qui, par une lente maturation, donne naissance aux cristaux et aux pierres précieuses.

À cet égard, plusieurs sculptures présentées dans l'exposition rappellent des géodes. Ces enveloppes tranchées, en offrant un aperçu de leurs motifs intérieurs, semblent revêtir une symbolique caverneuse. En usant des veinages de différentes essences de bois pour figurer ceux tracés par les cristaux, certaines d'entre elles créent des paysages rappelant les entrailles d'une grotte. Une autre sculpture capture ces motifs minéraux à travers une grille en céramique. Cette pièce oscillant entre objet naturel et rituel, semble faire écho au culte de Mithra dans lequel le sacrifice du taureau se faisait sur une surface ajourée qui permettait au sang de s'écouler. Tenant davantage du bétyle, Axis Mundi et son dôme orné d'entrelacs rappelle l'omphalos de Delphes, une pierre sacrée qui était considérée comme le nombril du monde. Les quatre branches de sa base étoilée, en marquant les points cardinaux, renvoient à une constante universelle de la géométrie sacrée : une base carrée pour la terre surmontée d'un dôme représentant le ciel. L'artiste transforme ainsi la galerie en un espace de relations et de dialogues entre les forces naturelles et les résonances culturelles, où chaque sculpture se présente comme un maillon d'une chaîne signifiante, établissant un langage entre les époques et les énergies, guidant les visiteurs vers une compréhension plus profonde de notre connexion avec l'univers qui nous entoure.







Révélation, 2023,
sculpture, céramique, plâtre, pigments, cire, 50x80x50cm.
(photos : Germain Marguillard©)



La terre est sa nourrice, 2023,
céramique, bois, placage en palissandre, plâtre, pigments,
cire, 120x70x40cm. (photos : Germain Marguillard©)



Axis mundi, 2023,
sculpture, céramique, plâtre, pigments, cire, 215x150x50cm.
(photo : Germain Marguillard©)



Vue d'exposition, *Petra Genetrix*, 2023, Galerie du Tetre, Mont-Dol. (photo : Germain Marguillard©)

Visions Lustrales, 2022

The repetitive motions of the manicurist, Hôtel Pasteur, Rennes
Exposition collective avec Thomas Gaugain et Louise Rauschenbach.

L'espace de l'exposition se présente comme une interface : un bureau à la fois physique et numérique sur lequel se superposent une accumulation de fenêtres. Ces onglets, dessinés au fusain sur les murs ou déployés dans l'espace sous forme de mobilier standard, renferment des objets qui reflètent notre obsession pour le bien-être. Dans ce contexte, «Bien-être» résonne surtout une injonction à consommer des produits qui nous promettent de rester jeunes et productif-ves. C'est-à-dire de demeurer apte à produire des biens et des services qui continuerons d'alimenter les mécanismes capitalistes dont les rouages standardisent inlassablement nos modes de vie et nos imaginaires.

Ainsi, les visions lustrales nous plongent dans un univers aseptisé dans lequel les objets lissent, exfolient, musclent et purifient nos corps pour mieux les contrôler. Tenant aussi bien d'objets rituels que de goodies Wish, les sculptures présentées dans cette installation examinent la force qu'exercent ces formes sur nos corps et nos comportements. Elles réveillent du même coup la dimension spirituelle des pratiques de care qui, avant leur instrumentalisation par le capitalisme, se développèrent notamment dans les mouvements New-Age. Mais nos boules de massage et les micro-billes de nos gels exfoliants n'ont ici d'utilité que si leurs effets s'exposent devant les caméras auxquelles ils finissent par ressembler. En jonglant avec la symbolique de différentes sphères miroitantes, ces sculptures nous donnent la distance nécessaire pour évaluer le poids des regards sur nos modes de vie. Qu'il s'agisse de l'oeil de l'agent de surveillance qui assouvit notre besoin de sécurité ou de celui du follower qui nourrit notre ego, l'un comme l'autre se voient démasqués pour leurs actions manipulatrices.





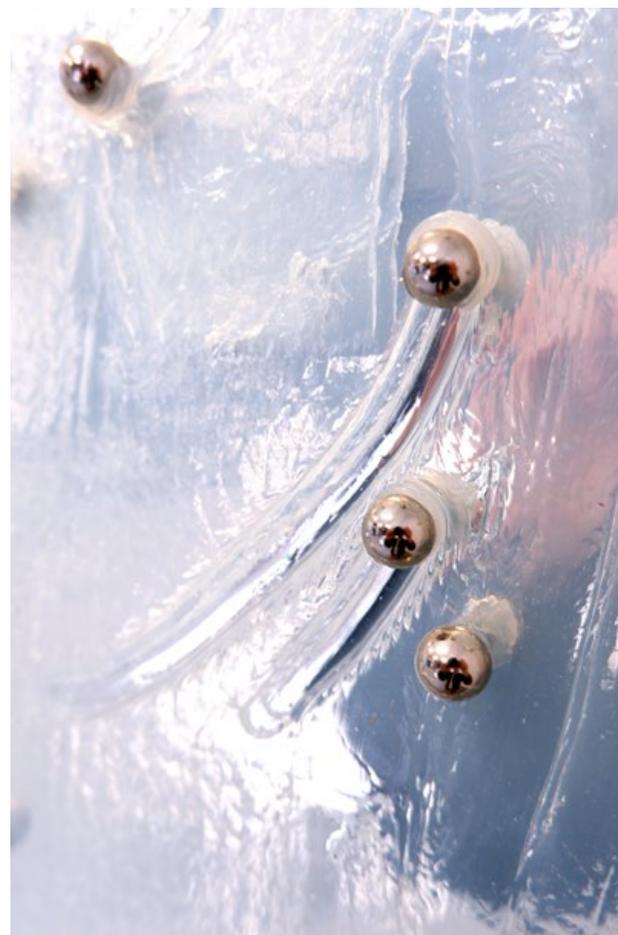
Vue d'exposition, *The repetitive motions of the manicurist*, 2022, Hôtel Pasteur, Rennes. (photo : Germain Marguillard©)



Manipulateur, 2022,
céramique et métal chromé, 40x35x15cm. (photo : Germain Marguillard©)



Vue d'exposition, *The repetitive motions of the manicurist*, 2022, Hôtel Pasteur, Rennes. (photo : Germain Marguillard©)



Reflet lustral, 2022,
miroirs, dessin au fusain, billes d'acier, silicone,
dimensions variables. (photos : Germain Marguillard©)



Voyeur, 2022,
céramique et métal chromé, 25x25x10cm. (photo : Germain Marguillard©)

L'œuvre au noir, 2021

Cité Pierre Louaïl, Rennes

Cette installation est un hommage aux mythes et traditions ésotériques visant à percer les mystères de la matière. Elle est composée de quatre ensembles sculpturaux renvoyant à différents éléments de la philosophie alchimique et de la mythologie hébraïque : la fontaine mercurielle, le golem, la quintessence, et le grand oeuvre. L'oeuvre au noir constitue la première étape du grand oeuvre alchimique. Symbolisée par la mort, elle induit la décomposition de la matière comme de la personnalité de l'alchimiste : une destruction difficile, mais signe d'une renaissance à venir.

La transmutation se joue, ici, à partir de formes triviales transposées dans la céramique, le plâtre et le verre. Qu'il s'agisse de bidons en plastique, de revêtements métalliques, d'emballages, d'une plaque d'égout, de pneus de vélo, d'un oeuf en chocolat ou de bouteilles de produit ménager, ces éléments sublimés par leurs transformations retrouvent leur potentiel symbolique et participent à la modélisation de mythes et principes alchimiques. Dans la naissance de la matière, ce sont, par exemple, les éléments de verrerie d'un alambic qui, détournés et recombinaés, transforment cet outil scientifique en objet totémique. Les réfrigérants s'enroulent alors autour de leurs tubes tels les serpents d'un caducée et suggèrent le déroulement du grand oeuvre. En jouant de ces déplacements et références, ce sanctuaire aux allures de ruines futuristes agit ainsi comme un terrain d'exploration des différentes strates du réel.





Vue d'exposition, *L'œuvre au noir*, 2021, Cité Pierre Louaïl, Rennes. (photo : Germain Marguillard©)



Les eaux de Mercure (détail), 2021,
céramique, bois, gelcoat, enduit, plâtre, fusain, argile crue, tonnelle hexagonale,
carton, eau, pompe électrique, dimensions variables. (photo : Alexandre Texier©)



La naissance de la matière, 2021,
verre, acier trempé, dessin au fusain, 10x40x10cm. (photo : Alexandre Texier©)



Golem, 2021,
bois, plâtre, enduit, bâche, fusain, céramique, argile crue,
dimensions variables. (photo : Alexandre Texier©)



La cinquième essence, 2021,
verre soufflé et bois calciné, 170x70x120 cm. (photo : Alexandre Texier©).

Maudit Verrou II, 2021

Cité Pierre Louaïl, Rennes

La pratique de Germain Marguillard est concentrée autour de gestes d'assemblage et d'association d'éléments extérieurs dans l'espace artistique. La pensée assemblagiste qui préside à la construction de Maudit Verrou est cette hétérogénéité irruptive, que Gilles Deleuze a appelé une «pensée du dehors». L'oeuvre prend la forme d'un ensemble de structures de mobilier en bois réalisées à partir de caisses de transport. L'artiste y place des éléments utilitaires et technologiques à côté de répliques en cire et en céramique d'objets ethnologiques, totémiques et magiques. Germain joue avec les signes comme avec les images pour former une syntaxe combinatoire, relationnelle, qui s'appuie sur la mise en relations d'unités fragmentées dans un dispositif à l'intersection de sculptures, d'installations et d'environnements.

Ce bricolage de formes est une composition chaotique, mettant en avant les réseaux sémantiques fournis par les images ou les mots, comme dans son titre Maudit Verrou qui renvoie à «mot dit vers où». Germain pense ses oeuvres comme un système formel d'écriture plastique mais surtout, dans une perspective lévi-straussienne du bricolage, comme un modèle de réflexion. L'anthropologue, proche des avant-gardes, avait élaboré une méthode structuraliste d'une pensée combinatoire élevée au rang de science : une pensée «sauvage» anhistorique qui travaille sur des «ruines» et des mythes archaïques :

«[...] le propre de la pensée mythique, comme du bricolage sur le plan pratique est d'élaborer des ensembles structurés, non pas directement avec d'autres ensembles structurés, mais en utilisant des résidus et des débris d'événements : [...] des bribes et des morceaux, témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société [...]». Claude Lévi-Strauss, *Le Pensée sauvage*, Paris, Librairie Plon, 1962, p. 32

On retrouve dans la pratique du bricoleur-assemblagiste de Germain ce souci des objets «bricolés» articulé à une méfiance à l'égard de la culture occidentale moderne, et un intérêt pour les cultures vernaculaires et les forces occultes. Dans la production d'objets dérivés, l'installation semble digérer, réinterpréter et détourner des images et des récits issus de mythologies antiques, extra-européennes et contemporaines. Les formes de l'installation sont inspirées des cultes rendus à des divinités du passage, Hermès, Hécate et Papa Legba, des figures mythologiques qui se situent chacune aux croisements de différentes cosmogonies, et que l'artiste prolonge dans la sphère numérique. Cette pratique artistique et intellectuelle de l'assemblage, entre les mains de l'artiste, vise à la fois à remettre en cause des modèles dominants de la pensée occidentale, et à ouvrir une brèche sur d'autres formes de récits inédits, alternatifs et mystiques.

Pierre Ruault





Vue d'exposition, *Mauclit verrou II*, 2021, Cité Pierre Louaïl, Rennes. (photo : Alexandre Texier©)



Fripon, 2021,
céramique, cire d'abeille, bois, crâne de renard, 60x20x20cm.
(photos: Alexandre Texier©)



Papa Legba, 2021,
céramique, cire d'abeille, chaînes,
35x30x30cm. (photo : Alexandre Texier )



In Vino Veritas, 2021,
série de dix masques, charbon, sanguine, craie et vernis sur bois, dimensions
variables, (photos : Alexandre Texier©).



Vue d'exposition, *Mauçilit verrou II*, 2021, Cité Pierre Louaïl, Rennes. (photo : Alexandre Texier©)



Procession, 2021,
céramique, cire d'abeille, gaffer, 25x55x40cm,
(photo: Alexandre Texier©).

Strefa Wycinanka, 2020

EESAB Rennes

Réalisée pendant un échange universitaire à Varsovie, cette installation se présente comme une accumulation de signes et d'images renvoyant aux tensions idéologiques qui morcellent actuellement la Pologne. Ce projet légèrement décalé de ma pratique habituelle est né en réaction à ce contexte particulier. En réactivant une pratique païenne : la découpe des "Wycinanka" polonais (élément folklorique d'une identité culturelle considérée par les mouvements nationalistes comme menacée par "l'idéologie LGBT"), la coupure devient un geste de revendication politique. La reproduction de symboles nationalistes et d'images de propagande par ce trait incisif agit comme une conjuration : une répétition qui, paradoxalement, redonne corps à ces images pour mieux les défaire de leurs pouvoirs.

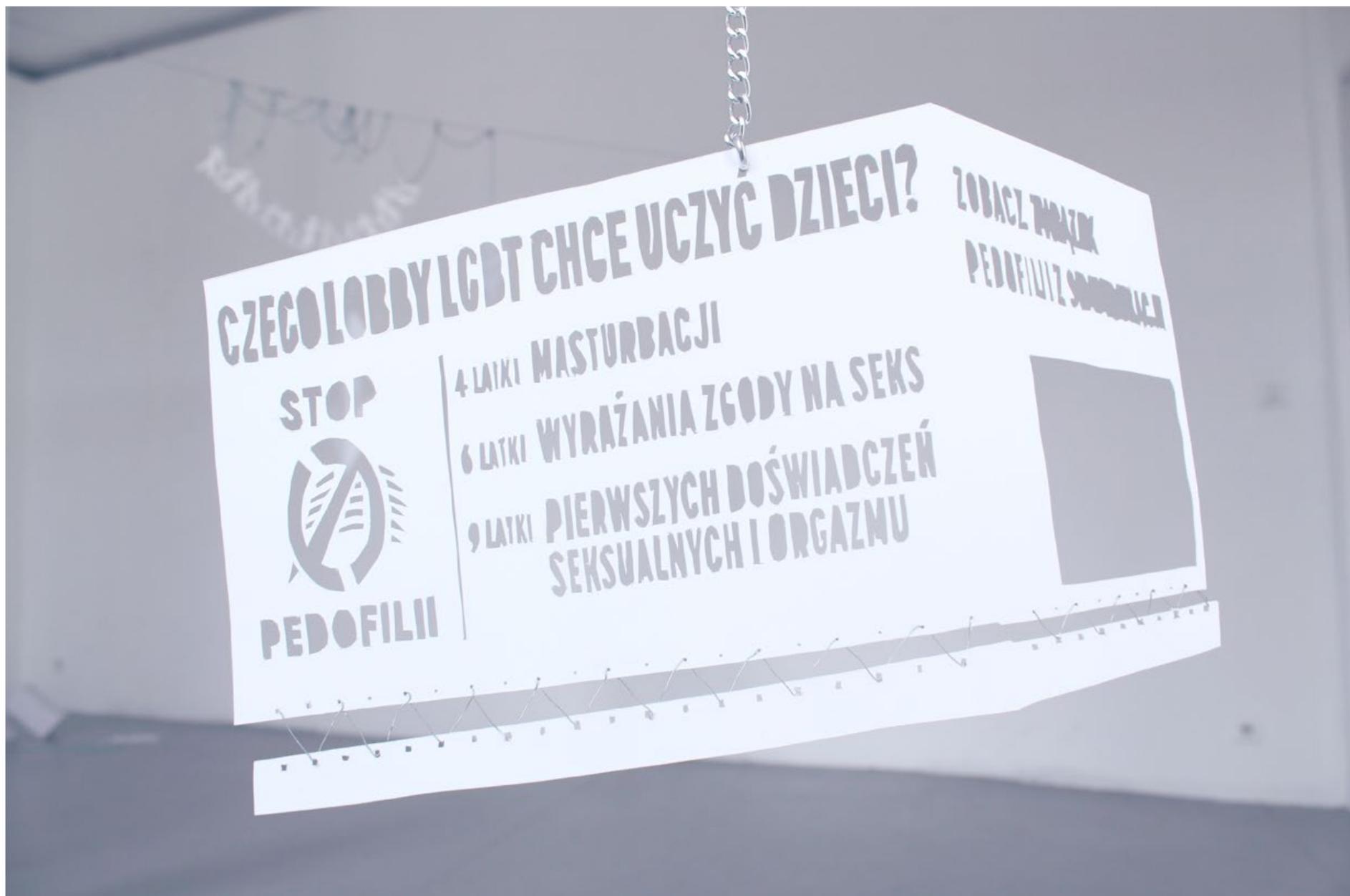
Sur une de ces surfaces ajourées sont reproduits les contours d'un camion de propagande croisé plusieurs fois dans le centre-ville de Varsovie : un véhicule dont les inscriptions encouragent, entre autres, à combattre le "Lobby LGBT" et amalgament l'homosexualité à la pédophilie. L'installation entremêle ainsi de multiples références relatives à l'oppression des personnes homosexuelles en Pologne : une hyacinthe renvoie à l'opération du même nom menée par la police communiste dans les années 80 pour référencer et arrêter tous les individus homosexuels du pays. L'inscription "Nur Fur Deutsche" (réservé aux Allemands), utilisée lors de la Seconde Guerre mondiale pour priver la population d'accès à certains lieux sous l'occupation, résonne comme un écho au sticker "Zone sans idéologie LGBT" distribué par le magazine Gazeta Polska en 2019, et aux panneaux similaires installés par de nombreuses villes à l'entrée de leurs communes.

Dans une perspective opposée, des motifs emblématiques de la culture gay prennent forme selon le même processus, cette fois pour leur donner force. Disposés dans l'espace, ces éléments composent un environnement qui tient autant d'un espace privé - source de liberté, que d'un espace public - source de dangers et d'affrontements. Les chaînes se prolongent en pendentifs fragiles et les vapeurs des fumigènes se transforment en condensation torride. L'espace se présente comme un environnement oxymorique où s'entrechoquent l'intime et le public, la brutalité et la fragilité, le religieux et le profane, le présent et le passé.





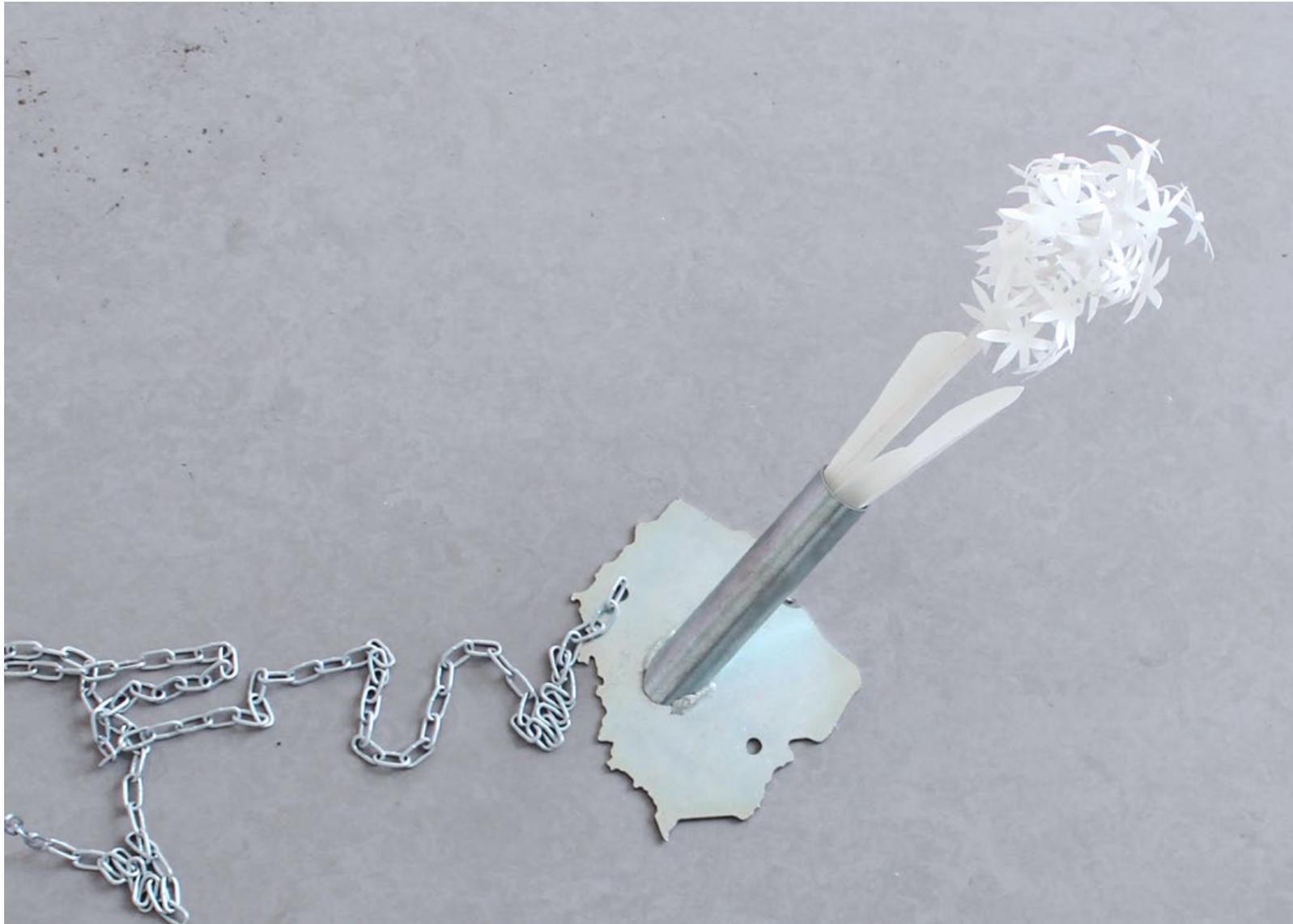
Vue d'exposition, Strefa Wycinanka, 2020, EESAB Rennes, (photo : Germain Marguillard©).



Propaganda, 2020,
papier découpé, fil de fer, chaînes, 25x15 cm.
(photo : Germain Marguillard©)



Vue d'exposition, *Strefa Wycinanka*, 2020, EESAB Rennes. (photo : Germain Marguillard©)



Hyacinth Operation, 2020,
papier découpé, colle, chaînes, métal, 25x10x10cm.
(photo : Germain Marguillard©)



Cum at the same time, 2020,
papier découpé, chaînes, 30x30 cm. (photo : Germain Marguillard©)